



VIVRE ENSEMBLE L'ÉVANGILE AUJOURD'HUI

Mouvement d'action catholique générale

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

4 et 5 novembre 2017

OSER LA RENCONTRE



Avec la participation
du Père Marie-Joseph SEILLER
VICAIRE ÉPISCOPAL DU DIOCÈSE DE LUÇON



• ACCUEIL

Page
| 2

Bienvenue à vous toutes et tous qui prenez le temps d'un week-end pour répondre à notre invitation. Nous nous retrouvons à nouveau au Séminaire des Missions de Chevilly Larue rénové.

C'est avec émotion que je préside aujourd'hui cette assemblée de personnes conscientes de l'importance de faire Mouvement. J'ai en mémoire les dernières Assemblées Générales avec Rachel qui nous manque mais qui aujourd'hui est parmi nous. Je suis heureuse de retrouver les visages connus des fidèles, mais aussi de découvrir d'autres visages de membres qui ont accepté d'être au service de VEA. Sans vous l'ENA n'aurait pas lieu d'exister.

Nous avons le plaisir d'accueillir le père Marie Jo Seiller théologien et responsable d'un centre spirituel à Luçon. Dans quelques instants il se présentera plus longuement. Nous le remercions par avance de son intervention. Tout au long de ce week-end nous irons à la rencontre de Dieu, des autres et de nous-mêmes. La rencontre sera le thème d'année qui nous conduira dans la joie au Rassemblement 2020. Nous en reparlerons demain.

Il y a cependant des absents. Notre évêque accompagnateur, Monseigneur Boulanger, évêque de Bayeux et Lisieux qui est à Lourdes ainsi que le père Pierre Yves Pecqueux secrétaire pour les mouvements et associations de fidèles. Absente Alberte Le Roux de l'ENAD pour raisons familiales, les dirigeants de Partage et Rencontre et du MCR.

Je vous souhaite une belle rencontre avec l'esprit VEA

Annick FAYE, présidente

SOMMAIRE

◆ OSER LA RENCONTRE	3
◆ QUESTIONS	13
◆ ATELIERS	17
◆ CARREFOURS – VEILLÉE	20
◆ HOMÉLIE	21
◆ ASSEMBLÉE GÉNÉRALE – RASSEMBLEMENT – COMMUNICATION – REVUE	24
◆ FIHC-UNUM OMNES	25
◆ CCFD-TERRE SOLIDAIRE – ENVOI	26
◆ LISTE DES PARTICIPANTS	27
◆ PRIÈRE	28

• **INTERVENTION : OSER LA RENCONTRE**

Le Père Marie-Joseph Seiller, vicaire épiscopal du diocèse de Luçon est actuellement directeur du Centre spirituel de l'Immaculée de Chaillé les Marais Vendée.

Oser la rencontre, sur le plan psychologique, cela a des résonances fortes car il faut oser vaincre sa timidité, sa réserve pour aller au-devant de l'autre. Et puis, au nom de quoi vais-je aller à la rencontre de quelqu'un ? Je n'ai pas à vendre des produits, ni à proposer un jeu gagnant ! Il nous faut trouver des terrains communs pour notre rencontre.

De plus, le contexte de mobilité dans lequel nous sommes fait que même dans les petits bourgs ou villages les plus reculés, il y a de nouveaux arrivants. En ville, il faut vaincre l'anonymat. Si nous ne faisons pas l'effort d'oser la rencontre, nous pouvons nous côtoyer longtemps sans jamais nous rencontrer.

Il y a bien quelque chose qui nous pousse à aller vers les autres : si nous voulons vivre comme des êtres humains, si nous voulons faire société, il est nécessaire de nous rencontrer.

Oser la rencontre a une dimension sociale : Dans la Bible, dès la Genèse apparaît cette dimension sociale. « Dieu créa « l'adam », l'homme au sens d' « humain », à son image, à l'image de Dieu il le créa, mâle et femelle il les créa. »

Cela se passe le même jour que l'apparition des animaux, pour signifier qu'animaux et humains font partie du même monde. Mais l'expression employée pour l'attitude de Dieu n'est pas la même, Dieu fit les animaux, tandis qu'il créa l'homme. Avec l'homme il fait quelque chose de nouveau : il fait l'homme et la femme, à la suite d'une volonté bien réfléchie.

- Ils sont à son image, comme à sa ressemblance ; Image et lieutenant, représentant de Dieu.
- Ils reçoivent une mission : gouverner le monde ; ils reçoivent la responsabilité de faire vivre ce monde (tâche royale par excellence,) mais à la manière de Dieu.

- Avec l'homme et la femme on voit apparaître des « je ». Le Je de Dieu (Je vous ai donné toute herbe et tout arbre pour vous nourrir Gn 1/29) et le « je » d'Adam (j'ai entendu ta voix dans le jardin et j'ai eu peur. Gn 3/9) puis d'Ève (J'ai acquis un homme de par Yahwé Gn 4/2).

- Toute la suite de la Genèse va nous faire voir la gestion de ces rencontres, avec Caïn et Abel, avec la tour de Babel, le déluge et toute l'histoire d'Israël.

La rencontre de Dieu avec les humains, la rencontre de l'homme et de la femme, sont des moments qui disent des ressemblances et des différences ; ce sont des moments qui humanisent, qui permettent de dire « je » sans se prendre pour le centre du monde. Donner l'occasion d'une rencontre, est notre manière de nous rendre plus humains. Se refermer sur soi en refusant la rencontre, c'est perdre son humanité.

Sur le plan ecclésial, Dieu nous rassemble en communauté : non pas des consommateurs de la vie spirituelle, qui ne parlent que des produits qu'ils achètent ou consomment, mais des disciples de Jésus, qui, parce qu'ils se nourrissent de la parole de Dieu, deviennent frères et sœurs. Le pape François nous pousse à faire éclater les murs de nos églises pour voir ceux qui ont soif et pour que nous soyons une « Église en sortie ». Ce n'est pas nouveau. Il nous a fait relire l'encyclique du pape Paul VI sur l'évangélisation :

En 1975, Le pape Paul VI nous a laissé ce beau message :

« Que le monde de ce temps qui cherche tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la bonne nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatientes et anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçus en eux la joie du Christ, et qui acceptent de jouer leur vie pour que le Royaume soit annoncé et l'Église implantée au cœur du monde. » 80
L'évangélisation dans le monde moderne. (Evangelii nuntiandi)

Cet appel à la mission se fait entendre de manière nouvelle. Le monde change. Voici deux situations rencontrées cette année pour faire comprendre ces changements.

Deux situations de vie

• Une femme de 50 ans vient de mourir d'un cancer des poumons. Au crématorium (elle n'a pas envisagé de passer par l'Église), elle avait préparé un texte lu par ses filles qui disait à quelque chose près, « La vie est trop difficile, je ne veux rien, je veux qu'on disperse mes cendres, je veux être rayée à tout jamais de ce monde. »

Voilà une femme qui a beaucoup souffert dans son enfance, qui s'est mariée, a eu deux enfants, puis a divorcé, qui au moment où elle recevait

un peu d'affection s'est trouvée atteinte d'un cancer. Les chrétiens qui l'avaient accompagnée ne se doutaient pas d'une telle détresse.

• Un homme de 37 ans vient dans un centre spirituel. Il a tout pour être heureux : une bonne santé, un métier épanouissant, des amis nombreux, une compagne. S'il arrive dans ce centre, c'est parce que sa compagne lui demande de s'engager avec elle ; sinon elle arrête la relation. Cela fait 7 ans qu'ils sont ensemble, cette femme désire construire une famille. Cet homme est perdu, il n'a jamais réfléchi sur sa vie. Il prend les bonheurs que la vie lui donne sans se poser de questions, il refuse de s'engager. Il garde le modèle de l'adolescent éternel. Pour lui, le bonheur, c'est la vie de l'instant. Il ne veut pas chercher plus loin.

Un appel

Vous avez vous aussi bien d'autres exemples. Avec ces exemples, nous ré-entendons d'une façon nouvelle l'envoi du ressuscité : « Allez donc ! De toutes les nations, faites des disciples les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. » Mt 28,19-20. Il s'agit de faire connaître le grand projet d'amour du Père, qui tient à ce que tout homme découvre l'Amour dont il est aimé, trouve sa place dans une communauté humaine, et se nourrisse de la vie du Christ pour être à son tour porteur d'amour, créateur de vie.

S'appuyant sur ce « allez », le pape François nous demande d'être une Église « en sortie. » Dans notre tête, nous avons des représentations de l'Église qui nous gênent.

Je me souviens d'un sacristain très fidèle, dévoué, prêt à rendre mille services, mais qui, à chaque célébration me faisait remarquer que les premières communions n'étaient plus ce qu'elles étaient autrefois, que les gens disponibles s'amenuisaient de jour en jour, que le nombre des pratiquants se réduisaient au rythme des sépultures, etc... Je lui faisais remarquer que des personnes nouvelles arrivaient, que les démarches de jeunes couples pour baptiser leurs enfants étaient sérieuses... mais rien n'y faisait. Il avait un regard pessimiste de fin de monde chrétien et du monde tout court. C'est devant sa tristesse que j'ai appris à réagir pour voir l'Église autrement.

I- Que veut dire une « Église en sortie ? »

1) Un regard nouveau : c'est le regard de Jésus

Une Église qui regarde au-delà de ses murs. Une ouverture aux autres, un intérêt pour tous les hommes.

Jésus lui-même est modèle de vie évangélique et missionnaire (269)¹. Contemplons Jésus, il ne se contente pas de ceux qui sont venus se faire guérir, il veut aller vers d'autres, marcher, semer de nouveau : « allons ailleurs, dans les bourgs voisins, afin que je prêche aussi, car c'est pour cela que je suis sorti. » Mc 1,38

Page
| 6

Jésus quand il parle à une personne, il la regarde dans les yeux avec une attention profonde pleine d'amour. Le jeune homme riche : « Jésus fixa son regard sur lui son regard et l'aima » (Mc 10, 21) ; Jésus se rend accessible au mendiant aveugle sur le bord du chemin (Mc 10, 46-52) ; quand il mange avec les pécheurs sans se préoccuper d'être traité de glouton et d'ivrogne. Jésus se rend disponible quand il laisse une prostituée lui oindre les pieds, en public, quand il accueille de nuit, Nicodème qui se cache, mais qui cherche. La croix est « l'accomplissement » de son attitude quotidienne d'amour et de don.

Séduits par son style de présence, « **nous voulons nous intégrer profondément dans la société, partager la vie de tous, écouter leurs inquiétudes, collaborer matériellement et spirituellement** » au développement de notre pays, « **nous réjouir avec ceux qui sont joyeux et pleurer avec ceux qui pleurent** ». Non pas par devoir mais par choix personnel, pour vivre avec et comme Jésus. Cela dit notre identité, cela est notre joie.

« **Fidèle au modèle du Maître, il est vital qu'aujourd'hui l'Église sorte pour annoncer l'Évangile à tous, en tous lieux, en toutes occasions, sans hésitation, sans répulsion, et sans peur. La joie de l'Évangile est pour tout le peuple, personne ne peut en être exclu. C'est ainsi que l'ange l'annonce aux pasteurs de Bethléem : « Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie qui sera celle de tout le peuple. » Lc 2,10 » (23)**

2) Une mission à réaliser

Une Église qui n'est pas enfermée sur elle-même ; elle a quelque chose à offrir à tous :

« **Jésus ne dit pas aux Apôtres de former un groupe exclusif, un groupe d'élite... Je voudrais dire à ceux qui se sentent loin de l'Église, à ceux qui sont craintifs et indifférents : le Seigneur t'appelle toi aussi à faire partie de son peuple, et il le fait avec grand respect et amour. » (113)**

« **L'Église doit être un lieu de miséricorde gratuite où tout le monde peut se sentir accueilli, aimé, pardonné et encouragé à vivre selon la bonne vie de l'Évangile. » (114)**

¹ - Les références en chiffre renvoient à *La joie de l'Évangile* du Pape François (ndlr)

3) Le désir de Dieu

C'est Dieu qui a l'initiative. Il vient au-devant de l'humanité, à travers l'Église. Nous avons seulement à nous insérer dans cette miséricorde, ce salut que Dieu communique.

« Dans toute la vie de l'Église, on doit toujours manifester que l'initiative vient de Dieu, que c'est « lui qui nous a aimés le premier » (1 Jn 4, 19) et que « c'est Dieu seul qui donne la croissance » (1 Co 3, 7). Cette conviction nous permet de conserver la joie devant une mission aussi exigeante qui est un défi prenant notre vie dans sa totalité. Elle nous demande tout, mais en même temps elle nous offre tout. » (n°12)

II- Tous les baptisés sont des disciples missionnaires

1) 2 questions pour nous : Vivons-nous la rencontre du Christ ? Faisons-nous confiance à ceux qui ont fait la rencontre du Christ ?

« En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf. Mt 28, 19). Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions.

La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. Cette conviction se transforme en un appel adressé à chaque chrétien, pour que personne ne renonce à son engagement pour l'évangélisation, car s'il a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer, il ne peut pas attendre d'avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions.

Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ ; nous ne disons plus que nous sommes « disciples » et « missionnaires », mais toujours que nous sommes « disciples-missionnaires ». Si nous n'en sommes pas convaincus, regardons les premiers disciples, qui immédiatement, après avoir reconnu le regard de Jésus, allèrent proclamer pleins de joie : « Nous avons trouvé le Messie » (Jn 1, 41). La samaritaine, à peine eut-elle fini son dialogue avec Jésus, devint missionnaire, et beaucoup de samaritains crurent en Jésus « à cause de la parole de la femme » (Jn 4, 39). Saint Paul aussi, à partir de sa rencontre avec Jésus Christ, « aussitôt se mit à prêcher Jésus » (Ac 9, 20). Et nous, qu'attendons-nous ? » (120)

Cela est révolutionnaire : depuis des décennies, dans nos mémoires inconscientes, nous pensions que la foi se respire et qu'elle pénétrait peu à peu nos existences. Il fallait du temps et cela se faisait à travers l'exemple de nos parents, des familles, la vie de la communauté chrétienne, les sacrements qui marquent la croissance ; et le jour où l'on avait la responsabilité d'enfants, une vie de foi se mettait en place.

De cette situation de fait, nous déduisions que certains étaient plus avancés dans la foi que d'autres, qu'il y avait ceux qui savaient et ceux qui avaient tout à apprendre, ceux qui étaient capables et ceux qui ne pouvaient pas faire grand chose. Nous éliminions des personnes, nous éliminions la possibilité d'évangéliser.

C'est une fausse vision de notre communauté. « Celui qui a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve n'a pas besoin de beaucoup de temps pour être capable de l'annoncer. » La samaritaine est un grand exemple. Une expérience, pas seulement un savoir.

J'entends deux questions ! Lorsque nous disons faire partie d'une communauté chrétienne, vivons-nous une vraie rencontre du Christ ? Lorsque nous célébrons les sacrements (baptême d'enfants ou d'adultes, communion, eucharistie du dimanche, confirmation, réconciliation), vivons-nous une vraie rencontre du Christ ? C'est l'essentiel, et cela se fait avec la communauté chrétienne.

Arrivons-nous à faire confiance à ceux et celles qui ont été touchés par le Christ ? Catéchumènes, nouveaux baptisés, re-commençants, parents qui s'intéressent et s'engagent pour la foi de leur enfant, personnes qui redécouvrent la foi à travers le respect de la nature. Les considérons-nous comme des frères dans la foi ? Acceptons-nous d'être évangélisés par eux et avec eux ? Leur donnons-nous des moyens d'être porteurs de l'évangile, pas d'abord dans l'Église, mais dans leur vie de famille, dans leur commune, dans leur travail, dans les associations, dans leurs responsabilités ?

2) Retrouvons le « sens » de circulation de l'Église

Et nous retrouvons l'intuition des « communautés chrétiennes de proximité » « communauté de base » : tous ceux qui ont rencontré le Christ sont les acteurs principaux de l'évangélisation. Non pas l'équipe d'animation de la Communauté Chrétienne de Proximité, mais toute la communauté, chacun selon ses charismes, selon ses compétences, selon son expérience de vie.

L'Église n'est pas d'abord tournée vers elle-même en faisant entrer des personnes dans le bâtiment église ; l'Église est tournée vers le monde ; toute la communauté est envoyée vers les lieux où vivent les hommes, c'est là que Dieu agit et l'on revient dans le bâtiment - église pour célébrer le Seigneur de tout ce qu'il accomplit parmi nous et offrir le monde.

3) Des expressions du pape

« L'Église en sortie est une Église aux portes ouvertes. Sortir vers les autres pour aller aux périphéries humaines... » « parfois c'est comme le père du fils prodigue qui laisse les portes ouvertes pour qu'il puisse entrer sans difficultés quand il reviendra » (46)

« L'Église est appelée à être toujours la maison ouverte du Père. Un des signes concrets de cette ouverture est d'avoir partout des églises avec les portes ouvertes. De sorte que, si quelqu'un veut suivre une motion de l'Esprit et s'approcher pour chercher Dieu, il ne rencontre pas la froideur d'une porte close. Mais il y a d'autres portes qui ne doivent pas non plus se fermer. Tous peuvent participer de quelque manière à la vie ecclésiale, tous peuvent faire partie de la communauté, et même les portes des sacrements ne devraient pas se fermer pour n'importe quelle raison. Ceci vaut surtout pour ce sacrement qui est "la porte", le Baptême. L'Eucharistie, même si elle constitue la plénitude de la vie sacramentelle, n'est pas un prix destiné aux parfaits, mais un généreux remède et un aliment pour les faibles. ... Nous nous comportons fréquemment comme des contrôleurs de la grâce et non comme des facilitateurs. Mais l'Église n'est pas une douane, elle est la maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile. » (47)

Autre expression : une mère au cœur ouvert.

« Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ. Je répète ici pour toute l'Église ce que j'ai dit de nombreuses fois aux prêtres et laïcs de Buenos Aires : je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie. Plus que la peur de se tromper j'espère que nous anime la peur de nous renfermer dans les structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une multitude affamée, et Jésus qui nous répète sans arrêt : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Mc 6, 37). (49)

III- Des porteurs de l'Évangile qui prient et qui travaillent ! (262-272)

1) La prière

Page
| 10

Attention à la tentation de ne travailler qu'avec nos propres forces avec nos propres projets. C'est la puissance de l'Esprit-Saint qui nous fait disciples du Christ, qui nous pousse vers les autres, qui nous donne de voir les actions de Dieu. Il nous faut « *cultiver un espace intérieur qui donne sens à l'engagement, à nos activités* ». (262)

« Sans moments prolongés d'adoration, de rencontre priante avec la Parole de Dieu, de dialogue sincère avec le Seigneur, les tâches se vident facilement de sens, nous nous affaiblissons à cause de la fatigue et des difficultés, et la ferveur s'éteint. » (262)

C'est tellement vrai dans les paroisses. Il faut bien qu'il y ait quelqu'un qui fasse la catéchèse, qui s'occupe de la sacristie, etc... Et l'on sert dans la tristesse et la condamnation des autres qui ne font rien ! Pour éviter ces pièges mortifères, donner du sens à nos choix ; le Christ donne goût et joie d'offrir l'amour aux autres.

Dans nos équipes, on peut s'habituer à ronronner. Ce qui compte c'est de trouver un temps sympathique ensemble. Est-ce bien cela l'Église ? On se parle, on s'entraide, on s'éclaire mutuellement ; garde-t-on le souci de communiquer la nouvelle d'une présence qui transforme nos vies, d'une rencontre unique !

« Si nous ne ressentons pas l'immense désir de le communiquer, il est nécessaire de prendre le temps de lui demander dans la prière qu'il vienne nous séduire. Nous avons besoin d'implorer chaque jour, de demander sa grâce pour qu'il ouvre notre cœur froid, et qu'il secoue notre vie tiède et superficielle. Placés devant lui, le cœur ouvert nous laissant contempler par lui, nous reconnaissons ce regard d'amour que découvrit Nathanaël... » (264)

2) Une mission à travailler

• « Le goût spirituel d'être proche de la vie des autres. » (268)
Être missionnaire, c'est être passionné pour Jésus, être passionné pour le peuple qu'il rassemble. Contemplons la croix : nous reconnaissons un amour qui nous pardonne, qui nous rend dignes ; nous nous sentons invités à élargir notre regard à celui de Jésus, pour atteindre tout son peuple comme ses bras ouverts nous l'indique.

« Il veut se servir de nous pour devenir proches de son peuple bien aimé. Il nous prend au milieu de son peuple, et nous envoie à son peuple »

• Parfois nous avons la tentation d'être des chrétiens qui se maintiennent à distance des plaies du Seigneur. (270)

Jésus nous envoie pour que nous touchions la misère humaine, la chair souffrante des autres. Jésus nous demande de renoncer à ces abris personnels ou communautaires, qui nous permettent de rester à distance des drames humains. C'est un appel à être en contact avec l'existence concrète des autres ! C'est une invitation à faire l'expérience de la force de la tendresse. Alors notre vie devient quelque chose qui tient de l'émerveillement, de l'étonnement devant le fait d'être un peuple, la famille de Dieu.

• **Porter l'espérance** avec bienveillance (271)

Devant les souffrances du monde, il ne s'agit pas pour nous de condamner de loin le monde actuel, de montrer des ennemis. Portons nos convictions, nos choix avec douceur et respect. (1 P 3,16) En restant en paix avec tous : vaincre le mal par le bien, sans nous lasser de faire le bien, sans se prétendre supérieurs. C'est ainsi que les disciples avaient la faveur de tout le peuple. Ac 2,47. Ce sont les indications de la Parole de Dieu, claire, directe, indiscutable.

• Cet amour du peuple, des personnes, est « une **force spirituelle** qui permet la rencontre totale avec Dieu, à tel point que celui qui n'aime pas son frère « marche dans les ténèbres » 1 Jn 2,11 « demeure dans la mort » 1Jn 3,14 « n'a pas connu Dieu » 1 Jn 4,8

« Ainsi, quand nous vivons la mystique de nous approcher des autres, afin de rechercher leur bien, nous dilatoons notre être intérieur pour recevoir les plus beaux dons du Seigneur. Chaque fois que nous rencontrons un être humain dans l'amour, nous nous mettons dans une condition qui nous permet de découvrir quelque chose de nouveau de Dieu. Chaque fois que nos yeux s'ouvrent pour reconnaître le prochain, notre foi s'illumine davantage pour reconnaître Dieu.

Il en ressort que, si nous voulons grandir dans la vie spirituelle, nous ne pouvons pas cesser d'être missionnaires. L'œuvre d'évangélisation enrichit l'esprit et le cœur, nous ouvre des horizons spirituels, nous rend plus sensibles pour reconnaître l'action de l'Esprit, nous fait sortir de nos schémas spirituels limités.

En même temps, un missionnaire pleinement dévoué, expérimente dans son travail le plaisir d'être une source qui déborde et rafraîchit les autres. Seul celui qui se sent porté à chercher le bien du prochain, et désire le bonheur des autres, peut être missionnaire. Cette ouverture du cœur est source de bonheur, car « il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Ac 20, 35). » (272)

Fuir les autres, se cacher, refuser de compatir et de donner, s'enfermer dans le confort « ce n'est rien d'autre qu'un lent suicide. »

Conclusion

Page
| 12

Nous sommes une communauté « **marquée au feu par la mission confiée au Christ** » afin d'éclairer, de vivifier, de soulager, de guérir, de louer. « On ne peut cesser d'être à Dieu sans être au peuple de Dieu. »

La résurrection du Christ est « une force de vie » qui pénètre le monde. Là où tout semble mort, des germes de résurrection apparaissent. Nous sommes les détecteurs et les instruments de ce dynamisme. Nous nous dépensons, et l'Esprit agit comme il veut, quand il veut et où il veut. Nous savons seulement que notre don de soi est nécessaire.

Oser la rencontre pour que la vie apparaisse.

« Apprenons à nous reposer dans la tendresse des bras du Père, au cœur de notre dévouement créatif et généreux. Avançons, engageons-nous à fond, mais laissons-le rendre féconds nos efforts comme bon lui semble ». (279)

*
**

• **QUESTIONS A L'INTERVENANT (retranscription)**

Vivons-nous du Christ, arrivons-nous à croire aux disciples de Jésus ? Qu'entendez-vous par là ?

Page
| 13

Je pars du constat que dans nos communautés chrétiennes, beaucoup de gens qui se disent chrétiens, qui sont attachés à l'Église, qui ont des valeurs, qui participent à la prière..., n'ont souvent pas fait l'expérience de la rencontre personnelle du Christ vivant aujourd'hui. Cette expérience du Christ qui vit en nous est fragile, car nous pouvons l'avoir faite à un moment de notre vie et ensuite, ne plus la refaire. Nous n'avons pas à nous accuser les uns les autres d'être comme cela, car cela peut arriver à tout un chacun d'être totalement sec. Mais il n'empêche que cette expérience du Christ qui vit avec nous : « je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps », c'est cela que nous devons cultiver. C'est cela qui nous rend vraiment disciple de Jésus.

Cette expérience peut être faite de temps en temps par des personnes auxquelles on ne s'attend pas du tout. Par exemple, cette femme qui est venu me demander le baptême disait : « depuis que j'ai rencontré Jésus, dans mon travail, cela change tout ». Elle a déclenché un lieu d'échange en équipe pour que les autres puissent parler. Il faut être attentif à ces personnes qui témoignent de cette rencontre et leur laisser de la place. Des personnes touchées par la rencontre de Dieu donnent valeur à chacun. Il faut réussir à faire confiance à ces personnes qui, dans la rencontre avec Jésus, découvrent certaines choses importantes pour la vie.

C'est difficile, par exemple, de laisser de la place à des jeunes qui arrivent dans une paroisse et qui veulent s'investir. Organiser une messe, cela touche au moins une trentaine de personnes : si on ne prend pas la précaution de faire attention lorsque l'on veut donner de la place à quelqu'un, on risque une catastrophe. Il faut du doigté. Cela se prépare. Il faut aussi se préparer à savoir accueillir la nouveauté, accepter des changements.

Dans nos équipes :

Sous prétexte qu'il y a des gens qui se posent des questions sur la foi, qui ne sont pas croyants – et c'est beau de pouvoir les accueillir et de voir le chemin qu'ils font avec des chrétiens – on ne va plus oser prier ensemble, ouvrir l'Évangile ensemble. On prend le plus petit commun dénominateur, alors qu'on est là dans une équipe qui veut se référer à l'Évangile. Ceux qui ont la foi doivent dire leur foi. On doit s'appuyer sur l'Évangile. Il faut le faire avec délicatesse bien sûr. Il faut se référer au Christ, non pas seulement comme sagesse, mais comme Celui qui m'accompagne dans ma vie personnelle, Celui qui vient vivre avec moi en se référant à Emmaüs « Celui qui marche avec nous » et qu'on reconnaît. Nous avons des exigences dans nos vies d'équipes. C'est formidable que l'on puisse s'exprimer librement, mais le Mouvement doit nous conduire jusqu'à Jésus. On prend le temps pour que tout le monde puisse avancer, mais si ces personnes sont dans une équipe, c'est qu'elles sont capables d'entendre le témoignage de croyants.

Aller à la rencontre de l'autre, l'idée induit une certaine culpabilité... on ne peut pas tout faire. Comment gérer cette culpabilité ?

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même », il y a deux aspects : le prochain et soi-même. Comment discerner pour garder un certain équilibre et accepter ses limites ?

Avant d'aller à la rencontre de l'autre, il faut se rencontrer soi-même. J'ai ma propre histoire avec Dieu. Il nous faut revoir notre rencontre avec Jésus. Quelle est ma part de décision de suivre Jésus ? Comment cela s'est passé ? Nous avons besoin de reprendre notre histoire personnelle et de voir comment Jésus s'y est pris avec nous. Cela est passé par des personnes que nous avons rencontrées qui nous ont touchés dans leur sincérité, dans la manière de vivre leur foi. Cela a été dans la lecture de textes d'Évangile qui nous ont parlé au point de nous mener. C'est le cas quand je relis mon histoire personnelle : autour de 16-17 ans lorsque j'étais au séminaire, des textes m'ont touché à un point tel que j'en vis encore maintenant. Pour certains ce sera : la rencontre avec les apôtres « où demeures-tu ? » « venez et voyez ». Cela peut être l'histoire de Zachée etc... Essayons de voir quelle est notre histoire et à partir de là, on sait que la rencontre du Christ nous met en vie. La rencontre du Christ nous fait vivre un élan. A partir de mon expérience, d'autres personnes sont touchées par le Christ, par les chemins que, Lui, veut. Je vais aller à la rencontre des autres pour découvrir avec eux comment Jésus peut leur parler.

Nous n'avons pas à nous dire qu'il faut aller auprès de tous, ce n'est pas possible. Nous avons des personnes qui nous entourent : ma famille, les gens de mon quartier, les gens qui travaillent avec moi, les relations de mes amis. Avec eux qu'est-ce que je peux vivre de plus fort ? Il ne nous est pas demandé d'aller au bout du monde, sauf pour certains. Il nous est demandé de nous faire proche des gens qui sont à côté de nous. Il n'y a pas à être coupable de ne pas connaître tout le monde. Au contraire, si l'occasion se présente de faire la connaissance de quelqu'un, nous pouvons nous faire proches de lui. Il faut vivre cela de façon détendue. Pas de culpabilité.

Il faut faire attention à ne pas se faire arracher sa liberté. C'est à moi de choisir de qui je vais me faire proche.

Dans la vie paroissiale, il est important de porter l'ensemble de la communauté dans la prière. Dans une paroisse, on n'a pas à tout porter. C'est le curé qui doit tout porter... dans son cœur. Le prêtre porte tout dans son cœur et doit faire confiance aux laïcs. Faire redécouvrir le Christ aux membres de la Communauté. N'ayez pas peur, il vous soutient. A partir du moment où l'on a pris conscience de cela, on est libéré et heureux... Le prêtre porte tout dans son cœur, c'est avec les laïcs qu'il porte l'ensemble de la vie de la paroisse.

Comment discerner dans la jungle de sollicitations ?

Une paroisse permet de donner les grandes lignes de ce qu'il y a à faire et ensuite, on fait ce que l'on peut. C'est vrai qu'il y a beaucoup de sollicitations. Il est utile de ne pas agir individuellement, nous vivons dans une communauté. Certains ont des charismes, ces dons sont reçus de

Dieu pour le service de la communauté qui veut parler de l'amour du Christ. Ces charismes ne sont pas reçus pour dire que « moi » j'ai fait quelque chose de bien. Il ne faut pas se l'approprier, il faut se « mettre au service » parce que sinon, on brouille tout. Il est important de savoir détecter les personnes en capacité et leur demander de le faire au nom du Christ pour la communauté. Il faut toujours avoir l'idée d'appeler.

On va savoir discerner avec l'aide des autres. Dans une petite commune, quelqu'un a eu l'idée de réunir toutes les personnes qui étaient au service de la charité : CMR, famille rurale, pôle emploi, secours catholique, secours populaire. Toutes ces personnes ont été invitées. Nous avons été surpris de voir le nombre de ceux qui travaillaient au service des autres. Nous avons ainsi dépassé nos horizons de la paroisse et nous nous sommes ouvert le cœur. De même nous nous sommes aperçus que les personnes qui s'occupaient du Téléthon sont parvenus à réunir une commune divisée. Le Téléthon a permis à tous de vivre ensemble. L'équipe de proximité a mis en valeur ce travail d'unité, de communion. Les gens ont pris conscience qu'ils faisaient quelque chose qui dépassait le Téléthon. Le travail du discernement ensemble est important et il permet de mettre en valeur des charismes. Le discernement se fait donc ensemble et dans la prière.

L'importance de l'appel : tous doivent devenir acteurs. Appeler à servir, appeler à aimer, appeler à mettre en valeur ce que Dieu a donné pour les autres, appeler à se mettre en équipe, comme vous, vous le vivez. Il y a des tas de gens, sans doute, qui attendent. Attention à ne pas mettre le « grappin » sur les gens. La course aux nouveaux arrivants, elle est idiote. Est-ce que l'on s'intéresse aux gens pour eux-mêmes ? Nous ne sommes pas faits pour tout faire. Il faut respecter la liberté, **c'est dans la liberté que l'on s'épanouit.**

Attention de ne pas faire un service en son nom propre et d'en faire une chasse gardée. Il faut apprendre à vivre au service de la communauté.

Les cas d'épreuves : le pouvoir est pris par un groupe ou par une tendance dans l'Église

Normalement, le curé est le modérateur de la communauté. Il doit veiller à ce qu'il n'y ait pas de prise de pouvoir par certains sur les autres. Il y a des petites prises de pouvoir, toujours. L'Église est dans la société.

Les laïcs doivent agir d'abord dans la société, pas seulement dans l'Église. Il faut avoir deux pieds : un pied dans l'Église, un pied dans la société. Notre rôle, ce n'est pas d'organiser l'Église, mais d'accompagner des gens qui souffrent, d'être près des gens qui ont besoin de nous.

Quand on n'arrive pas à se faire comprendre de personnes dans l'Église, il faut le vivre de façon évangélique. C'est cela qui nous sauvera des affrontements désastreux. Thérèse d'Avila donne un exemple remarquable : elle dit : si votre prier ne vous comprend pas expliquez-lui une fois, expliquez-lui deux fois et s'il vous redemande toujours la même chose, alors, obéissez pour obéir au Christ. Cela donne une vraie liberté, de ne pas réagir à tout bout de champ ; cela prouve à l'autre que l'on a une liberté dans ses convictions, quoiqu'obéissant.

De toutes façons, il nous faut trouver des manières chrétiennes de vivre les affrontements pour suivre la voie du Christ. Des personnes

souffrant d'incompréhensions dans l'Église, mais pas aigries, ont continué à servir les pauvres au nom du Christ. Cela est une victoire de l'Esprit !

Il faut aller au plus loin dans l'écoute pour comprendre les autres. Il faut se recevoir les uns les autres, dans l'expression de nos convictions les plus intimes. Nous avons à vivre ces problèmes de façon évangélique.

Page
| 16

Avec *la Joie de l'Évangile*, tous les baptisés qui ont fait la rencontre du Christ sont capables de porter la Bonne Nouvelle : à travers le service des pauvres, à travers la visite des malades, à travers la confection des bouquets de fleurs, à travers le service de la Sacristie... cela se démultiplie.

Qui appeler ? Un petit truc : je demande à Dieu de me montrer qui je dois appeler. Cela a marché. Nous en portons parfois beaucoup trop sur nos épaules et souvent notre regard n'est pas le bon. Il nous faut nous reposer sur Dieu bien davantage. Dieu seul suffit. « **Que rien ne te trouble, que rien ne t'effraie, tout passe, Dieu seul suffit** » Thérèse d'Avila.

Nous avons à vivre spirituellement tous les événements et penser à toujours inclure. L'Église est dans le monde, elle est au service du monde. Ce n'est pas une Église qui doit parler d'elle mais qui doit être au service des hommes. Notre rôle vis-à-vis des familles est essentiel : cf *La joie de l'amour (Amoris laetitia)*. Nous avons un champ de travail extraordinaire. Il nous est demandé d'accompagner toutes ces situations de famille aujourd'hui sans d'abord exclure. Ce n'est pas parce que l'on n'a pas fait baptiser ses enfants, que l'on ne s'est pas marié religieusement que l'on est **exclu de l'Église**. Nous avons un travail fou à faire. Comment leur montrer qu'ils restent proches de l'Église ? **Le pape donne comme règle de discernement de ne pas exclure.** Il faut toujours inclure. Le Christ est venu non pas pour juger mais pour sauver et donc tout le travail de Dieu, c'est de réintroduire dans l'amour du Père. Notre rôle est d'accompagner pour être dans la ligne du Christ ; ce n'est pas de dire « ce n'est pas grave », mais d'aider à faire des pas pour retrouver l'attitude du Christ. Nous avons à tenir notre rôle de chrétien humblement en faisant confiance à l'Esprit Saint. Nous avons à **oser la rencontre et oser aller au bout de la rencontre.**

*
**

• **ATELIERS**

Quatre ateliers étaient proposés :

- Présenter VEA : partage d'expérience
- Aumônier en VEA
- Trésorier : partage d'expérience
- En équipe, se rencontrer

Quelques réflexions

❖ **PRÉSENTER V.E.A.**

- L'adapter à son public -Offrir des VE accompagnés de commentaires.
- Annoncer les réunions sur les feuilles paroissiales.
- Animer des Messes en paroisses.
- Déposer des VE dans les églises avec les coordonnées de contacts locaux.
- L'installation d'un panneau au fond de l'église relatant le rassemblement de Lourdes nous a valu des compliments mais pas d'adhésion.
- Il faut être concret. En ce qui me concerne, j'ai été invitée à Lourdes puis à une réunion d'équipe : je suis restée.
- Privilégier les contacts personnels.
- Ce qui peut faire peur c'est une idée d'engagement sur du long terme.
- On pourrait inviter sur une thématique particulière traitée sur deux ou trois réunions.
- Programmer à l'avance un thème de réunion pourrait permettre d'inviter quelqu'un intéressé par ce sujet, sans que cela l'engage.
- L'annonce de ce sujet sur la feuille de Messe, avec le téléphone de la personne à contacter permettrait de toucher des personnes que nous n'aurions pas pensé à inviter. L'ambiance fraternelle ferait le reste.
- Utiliser les groupes de catéchuménat pour constituer de nouvelles équipes-
- Nos contemporains ne veulent plus se fixer dans un mode de vie, la mobilité est le seul qu'ils acceptent.
- Si nos rencontres sont des moments agréables elles ne seront pas perçues comme des contraintes.
- Ne jamais se dire à l'avance : « cela ne va pas l'intéresser ».
- Avoir une jolie plaquette de présentation -Etre attirants, donner envie.

❖ **AUMONIER EN V.E.A**

Après une présentation-partage des membres présents (2 membres EAD, 5 prêtres, 5 laïcs dont 2 membres de l'ENA) il s'avère qu'il y a une grande diversité dans le Mouvement concernant l'accompagnement des équipes. Dans certains diocèses, toutes les équipes ont un accompagnement spirituel soit par un prêtre, un diacre, une religieuse ou un laïc formé. Dans certains diocèses des accompagnateurs laïcs ont

été formés mais ne sont pas toujours en responsabilité ; dans d'autres encore, c'est beaucoup plus difficile.

Dans les lieux où il manque un aumônier, les membres ressentent le besoin « d'un vis-à-vis » : pour pouvoir échanger, progresser dans la compréhension des Écritures, donner sens aux faits de vie. L'aumônier ne se situe pas de la même manière que l'animateur de l'équipe, il apporte et suscite le côté théologique et spirituel en chacun pour faire naître une parole de foi.

En ce qui concerne la spécificité de la démarche V.E.A. « Vivre, comprendre, reconnaître, changer » et le lien particulier entre la vie et la foi, l'aumônier guide l'équipe pour aller jusqu'au bout de la révision de vie, même si c'est parfois difficile. Son rôle est de souligner l'attitude de conversion ou d'accueil : comment aller plus loin (Écriture) ? Comment aller jusqu'à une parole de foi ? Quel appel du Seigneur pour moi ?

L'aumônier peut apporter un soutien à partir de ce que chacun vient de partager, en exprimant quelque chose de sa foi qui l'aidera à rencontrer le Christ en le reconnaissant dans la Parole de Dieu dans l'Écriture et dans nos vies.

Des questions ont été exprimées autour :

- des disciples missionnaires
- où le prêtre est-il le plus nécessaire ?
- la formation des accompagnateurs spirituels

Une demande a été faite d'une rencontre nationale des aumôniers.

❖ **TRÉSORIER : PARTAGE D'EXPÉRIENCE**

La cotisation est le moyen de se reconnaître du Mouvement. C'est aussi un moyen de le faire vivre. La cotisation, 30€ pour 1 personne, 40€ pour un couple n'a pas augmenté depuis des années. Elle peut être lourde pour certains, mais c'est un montant indicatif qui peut s'aménager. Elle peut aussi être augmentée pour compenser ceux qui sont en difficultés.

-Épargne Solidarité Rassemblement : penser à envoyer le résultat de la collecte pour le Rassemblement qui aura lieu en 2020 pour en diminuer le coût. En 2010 et 2015, l'Épargne Solidarité avait permis de diminuer les coûts du Rassemblement de 30€ pour chaque participant. C'est un bel effort de solidarité en Mouvement.

❖ **EN ÉQUIPE SE RENCONTRER – PARTAGES**

- Après plusieurs années on s'est aperçu que l'on ronronnait. On commençait par un texte d'évangile. On a décidé de reprendre le cheminement strict de la démarche VEA (*comme dans les fiches d'équipes pour la démarche de révision de vie*)
- Nous travaillons avec le journal. La révision de vie se fait sur 2 réunions :
 - 1^{ère} : le Vivre et le Comprendre
 - 2^{ème} : le Reconnaître et le Changer
- On commence toujours par un temps de prière, ça nous mets en disposition
Depuis longtemps nous sommes sans accompagnateur (aumônier) et ça se passe très bien.
- Nos réunions sont préparées d'avance. Nous sommes très attachés à la parution de la revue 1 fois par mois.
- Nous avons fait le choix de ne plus débattre mais d'écouter
Le (la) responsable envoie le thème à chacun, chacun prépare et arrive à la réunion avec la révision de vie. On fait la révision de vie en deux fois. Cette manière de faire accentue beaucoup notre qualité d'écoute ; ce qui donne une qualité d'échange qui apporte beaucoup.
- Chacun à tour de rôle prépare le sujet
Chacun a préparé par écrit sur le thème. Nous sommes obligés de faire le lien avec l'évangile parce que le prêtre ne peut pas toujours être là, mais si nous avons un point ou un besoin nous lui disons, il est très à l'écoute.
- Chacun met par écrit sa réflexion sur le thème. Nous sommes très attentifs au temps. Le C.R. est transmis au responsable diocésain qui transmet au siège pour les relecteurs afin d'alimenter la revue.
- La révision de vie se fait sur trois temps :
 - Ce qu'on prépare.
 - Tout ce que les autres rapportent.
 - Comment on repart.

La question à se poser : si on n'avait plus d'équipe, est-ce que VEA nous manquerait ?

*
**

QUESTIONS POUR LES CARREFOURS

L'Église en sortie : comment cela prend forme dans nos équipes ?

Dans nos paroisses ?

Quelles rencontres sont essentielles : pour vous ? Pour votre Mouvement ? Pour l'Église ?

Dans ces rencontres que se passe-t-il ? Quel sens prend pour nous « Annoncer la Bonne Nouvelle » ?

Page
| 20

• **CARREFOURS EXTRAITS...**



En équipe V.E.A nous avons une très grande liberté de parole et surtout, nous ne débattons pas ce qui laisse à chacun la possibilité de s'exprimer. Ce qui me semblerait bien c'est d'avoir un accompagnement spirituel dans l'équipe.

→ Nos rencontres sont un endroit de ressourcement. Nous sommes tous amis, tous attachés à nos réunions ; c'est un partage où l'on réfléchit à sa vie, où nous faisons révision de vie. Accepter quelqu'un d'autre n'est pas toujours facile. V.E.A. permet d'être propulsé vers d'autres engagements ».

→ En équipe, il est parfois difficile d'accueillir quelqu'un de nouveau qui ne « colle » pas à l'esprit V.E.A., mais comment l'accompagner en dehors d'une vie d'équipe pour qu'il puisse trouver un accueil ? L'équipe peut et doit être un lieu de confort mais quels fruits va-t-elle produire ?

→ En équipe, nous partageons ce que vivent les membres au travers de leurs engagements.

→ Nos rencontres V.E.A. nous permettent-elles de rencontrer le Christ ? Oui lorsque nous faisons le lien avec l'Évangile ; lorsque nous avons vécu quelque chose de fort que nous avons le « cœur tout brûlant ».

→ Découvrir le Christ, cela se fait avec d'autres et les équipes sont là pour nous y aider, ainsi que les diverses rencontres qui permettent de partager les doutes et les actes de foi.

→ Les rencontres permettent de partager les doutes et les actes de foi.

→ Dans nos réunions, il s'y passe toujours de « l'inattendu ». Des graines sont semées.

• **VEILLÉE : RENCONTRE SURPRISE AVEC L'ÉVANGILE**

Le thème de cette veillée était les rencontres de Jésus dans les Évangiles. Différents passages ont été travaillés par des équipes afin de les imaginer dans le monde d'aujourd'hui.

A tour de rôle, inspiré par le théâtre d'improvisation, elles ont réussi à faire deviner à l'assemblée les passages d'Évangile actualisé. Ce fut une veillée inattendue, riche et drôle.

• HOMÉLIE

**5 novembre 2017 31^{ème} dimanche du temps ordinaire
(Mt 23, 1-12)**

Père Michel Paquereau (retranscription)

Page

| 21

Hier en fin de soirée, j'ai été touché au moment des questions-réponses avec Marie-Jo, en particulier par les propos de ceux et celles qui se sont exprimés pour dire combien il est parfois difficile de vivre en Église. Je trouve que les textes que nous propose la liturgie, à la suite de ce qu'à dit Marie-Jo hier, peuvent nous éclairer.

Deux textes aujourd'hui nous parlent « d'attitude scandaleuse ». Dans l'Évangile la première attitude c'est celle de l'homme qui se sert des attitudes religieuses, non pas pour rencontrer Dieu, mais pour pouvoir aller pas plus loin que le bout de son doigt. Quand j'entendais hier dénoncer les attitudes cléricales, que ce soit de la part de prêtres ou de laïcs, j'y voyais quelque chose de vain, de désuet. Qu'est-ce qu'il y a d'important par exemple à s'accrocher au clavier d'un orgue ?

Dans le livre de Malachie, l'attitude scandaleuse est encore plus grave : « Vous avez fait de la Loi une occasion de chute pour la multitude ». Vous avez fait de votre attitude religieuse, ou soi-disant religieuse, quelque chose qui peut abimer l'autre. C'est scandaleux.

Je prends un exemple : il y a quelques années, j'étais au Brésil et une dame vient de me trouver en me disant que cela fait sept ans qu'elle n'a pas pu mettre les pieds dans une Église. Elle était à Sao Paulo, lors d'une célébration. Il n'y avait plus de place dans le fond de l'Église, mais il y en avait devant. Elle était enceinte. Elle s'assoit dans l'une de ces chaises. Au bout de 5 minutes, un sacristain vient en disant d'une manière brutale : « ne restez pas là, cette chaise est réservée à des prêtres ». Cette femme est sortie triste. En plus elle était épuisée, elle voulait participer à l'Eucharistie. Elle est revenue un quart d'heure après. La chaise était toujours vide. Il a fallu sept ans pour qu'elle refasse la démarche d'entrer à nouveau dans une Église. D'abord, j'ai pleuré avec cette femme. Ensuite, je lui ai demandé pardon au nom de l'Église.

Si je prends cet exemple, c'est pour vous montrer qu'il n'y a pas forcément de grands mots, ce peuvent être de petits gestes qui peuvent blesser horriblement. Cela nous choque, cela nous heurte, c'est légitime, c'est normal. En quoi cela nous choque ? Parce que là, cela touche à notre foi. Ce que nous pensions, c'était rencontrer l'amour de Dieu. Quand on est trop attaché à un petit bout de clavier ou lorsque cette dame est brutalement renvoyée de l'Église, Dieu n'y est plus.

Cela me rappelle une belle histoire de la Bible. C'est un peuple qui avait une terre, un roi et un temple. La terre, le roi, le temple, cela était le signe

de la présence de Dieu. A ce peuple il arrive une catastrophe. La terre est envahie, le peuple et le roi sont déportés et le temple est détruit. Où est Dieu ? Ce peuple va faire l'expérience dans la terre d'exil, dans cette terre désolée (ps 136 sur les bords du fleuve de Babylone, nous étions en pleurs) de la présence de Dieu.

Page
| 22

Je reviens à la deuxième lecture qui est d'une toute autre tonalité. Ce n'est pas ici comme l'Évangile ou le livre de Malachie qui sont rudes à entendre, il y a là un langage qui est doux : « Frères, nous avons été plein de douceurs avec vous comme, une mère qui entoure de soins ses nourrissons ». C'est presque comme un langage maternant. C'est important ce langage, car quand quelqu'un est confronté à une telle situation, cela ne sert à rien de rajouter de la brutalité, il s'agit d'être doux. Parfois les forces ne sont plus là. Les gens n'en peuvent plus. Il faut commencer par consoler. Progressivement, dans ce texte il y a un moment essentiel il faut faire comme en terre d'exil. « Vous avez reçu la parole de Dieu que nous vous faisons entendre, vous l'avez accueillie pour ce qu'elle est réellement, non pas une parole d'hommes, mais la parole de Dieu qui est à l'œuvre en vous, les croyants ». Cette phrase doit résonner dans nos cœurs. Quels croyants ? Les croyants de Thessalonique (ceux auxquels s'adresse St Paul). Mais on peut élargir. Ce ne sont pas uniquement les baptisés, ceux qui croient en Dieu. L'homme est créé à l'image de Dieu. L'esprit de Dieu anime tout être humain. Lorsque que l'on parle de croyants, on parle de ceux qui se laissent conduire au plus profond d'eux-mêmes, même s'ils ne peuvent pas dire le nom, par l'Esprit de Dieu. C'est notre vocation d'être, créés à l'image de Dieu.

« La parole de Dieu qui est à l'œuvre en vous les croyants ». La parole s'est fait chair. Le verbe s'est fait chair. Le verbe a pris corps. La parole de Dieu est une personne, c'est le Christ. Faire l'expérience de la rencontre du Christ. Elle peut se faire de diverses manières : à travers les sacrements ; par l'écoute de la parole de Dieu ; par une profession de foi ; mais aussi par la manière dont on vit du Christ, par l'amour donné. En quoi consiste l'amour de Dieu ? Quand on vit véritablement l'amour de Dieu, nous ne sommes plus des morts, mais des vivants. C'est être croyant qui nous permet de faire la rencontre de la parole de Dieu, qui nous permet de faire la rencontre du Christ. C'est aussi à travers l'amour qui peut se vivre, un amour qui vivifie, qui permet à tout un chacun d'aller au bout de sa vocation humaine, c'est-à-dire de vivre de l'amour de Dieu. Soyons des disciples missionnaires : soyons au service de la vocation humaine de tout un chacun. Pas simplement des baptisés, pas simplement de ceux qui demandent des choses à l'Église. Nous sommes au service de la vocation humaine de tous les baptisés.

Je reprends l'exemple de mes neveux et nièces. Je n'en ai que 28 ! J'ai 6 et demi petits neveux et nièces. Avec mes neveux et nièces qui ont des enfants, je ne vais pas leur poser la question s'ils veulent les baptiser ou pas. Quelques-uns le font, je commence à voyager dans toute la France.

Mais, je vois ma nièce avec qui j'ai pu partager une journée parce qu'elle m'avait invité. Ses enfants ne sont pas baptisés. Je ne lui ai pas posé la question, ça ne m'intéresse pas. Je ne vais pas forcer les portes. Ce qui m'intéressait, c'était de venir la visiter. Je fais avec elle un compagnonnage. Le lien avec l'institution il passe par moi. J'ai suffisamment confiance en ma nièce et en son conjoint pour qu'elle vive des valeurs de l'Évangile, du Christ et qu'elle le transmette à ses enfants. Qu'elle les fasse baptiser, j'en serais le plus heureux du monde ; mais ce dont je suis témoin, c'est qu'elle vit du Christ déjà, dans la manière dont elle se donne à ses enfants. Alors les uns les autres soyons rassurés. Soyons heureux d'être des disciples missionnaires parce que nous avons fait la rencontre du Christ qui nous donne la vie. Et puis dans les situations où cela est plus compliqué, Dieu est là.

*
**

• **ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE**

Le 5 novembre à 11 heures la Présidente Annick Faye ouvre l'assemblée générale *stricto sensu*.

Après l'adoption des rapports moral et financier, il est procédé à l'élection des nouveaux responsables

Page
| 24

1. Ont été élus pour un mandat de 3 ans :

- **Jean-Paul BIDAUD** – Responsable Régional pour Loire Océan
- **Alain LAFARGE** – Responsable Régional pour l'Auvergne
- **Danielle CHAPUIS** – Responsable Régional Adjoint pour l'Auvergne
- **Claudine HELLEGOUARCH** – Responsable Régional Adjoint pour Poitou Périgord Charentes Limousin Côte d'Argent
- **Odile BONIN** – Responsable Régional pour la Vallée du Rhône

2. Ont été réélus pour un mandat de 3 ans :

- **Régine CHATELLARD** – Responsable Régional pour Savoie Dauphiné
- **Yveline GUICHETEAU** - Responsable Régional Adjoint pour Savoie Dauphiné.

3. Sont correspondants de région pour une année :

- **Danielle CARUSO** – Correspondant Régional pour Champagne Ardennes
- **André LOUIS** - Correspondant Régional Adjoint pour Champagne Ardennes
- **Claude GUILBARD** - Correspondant Régional pour Poitou Périgord Charente Limousin Côte d'Argent

• **LE RASSEMBLEMENT 2020**

Notre rassemblement National 2020 aura lieu en mai dans "Les Jardins de l'Anjou" situé à la Pommeraye, dans le Maine-et-Loire.

Du Rassemblement 2015 au Rassemblement 2020 « De l'Espérance à la Joie » nous mènera vers un thème sur la Joie de la Rencontre.

Penser à alimenter l'Épargne Solidarité Rassemblement qui a permis de diminuer le coût du Rassemblement de 30€ en 2010 et en 2015.

• **LA COMMUNICATION**

Pour vivre, notre mouvement a besoin de communiquer. De nos jours un Site Internet est incontournable mais il faut le faire vivre. La communication par papier n'en est pas moins importante.

Samedi 11 novembre 2017 une rencontre aura lieu à Paris au siège de VEA avec un formateur pour définir notre projet. Tout le monde y est invité, ne serait-ce que pour donner son avis.

• **LA REVUE VIVRE ENSEMBLE**

Le Comité de rédaction est composé de 7 membres, il se réunit régulièrement et travaille aussi par Internet.

Pour les paroles d'équipes : **penser à adresser régulièrement vos comptes-rendus de réunion** avec, si possible, les 4 étapes de la révision de vie : vivre-comprendre-reconnaître-changer à vea@vea.asso.fr

Ces comptes-rendus sont envoyés à des re-lecteurs répartis dans différents diocèses. Ces re-lecteurs font part de leurs réflexions à Joël Martin qui se charge de retranscrire vos paroles d'équipes dans les pages 4 à 7 de la revue.

Pour l'avenir de la revue il est important d'augmenter le nombre des abonnés, incitez donc les membres des équipes à s'abonner.

● **FIHC UNUM OMNES**

A l'international, V.E.A. est membre de la Fédération Internationale des Hommes Catholiques (FIHC). Fin avril 2017 le bureau de la FIHC s'est réuni et a participé à l'invitation de l'Action Catholique Italienne qui fêtait ses 150 ans. A cette occasion, le pape François a invité l'Action Catholique à aller dans les périphéries. Il a encouragé ses membres « **à ne pas marcher en regardant en arrière, ni à se regarder dans un miroir, ni à s'asseoir confortablement dans un fauteuil ! Non, n'oubliez pas ça ! Si vous marchez en regardant en arrière, vous provoquerez un accident ! Si vous restez confortablement dans votre fauteuil, vous n'obtiendrez que de la graisse et du cholestérol** ». Continuez à être un peuple de disciples missionnaires qui vivent et témoignent de la joie que le Seigneur aime chacun d'un amour infini (...) Le pape propose une action catholique en sortie, une passion pour le Christ, une passion pour le peuple. Renoncez à trop contrôler les choses, soyez contagieux par la joie de votre foi, ne cléricailisez pas les laïcs.... « L'Action Catholique, c'est la mission. Avec tous et pour tous. »

La rencontre 2017 a eu lieu en Tchéquie à Vranov. Elle portait sur le thème « Les migrations, continuité et discontinuité ». Pendant 2 jours, les participants ont travaillé sur le problème des migrants, réfugiés légaux et illégaux, migrant travaillant en dehors de leur pays ; minorités d'origine étrangère, développement d'une société multiculturelle. Avec 10% de catholiques, la Tchéquie est actuellement le pays le moins chrétien de l'Europe. Actuellement, le déficit des naissances oblige le pays à accueillir 150 000 personnes par an pour maintenir son économie.

Quel challenge pour la FIHC ? Le budget de la FIHC permet difficilement les échanges ainsi que le travail avec les autres ONG. Les effectifs diminuent. Néanmoins, l'activité ONG est forte avec la FAO où la FIHC a un délégué, avocat sicilien spécialiste des droits de l'homme. Depuis 2009 la FIHC a choisi de fêter Saint Joseph le 19 mars avec une prière pour les hommes. La prochaine rencontre de la FIHC 2018 aura lieu à Rome avec l'AG et l'élection de son bureau.

D'après le texte de Gilbert Pataille,
délégué V.E.A. Trésorier FIHC, RD Langres

• **CCFD-TERRE SOLITAIRE**

Face à la misère des pays pauvres, le CCFD-Terre Solidaire procède sur le terrain en plusieurs étapes :

- comprendre les besoins
- étudier les moyens
- aider les acteurs pour lutter efficacement contre la pauvreté.

Le CCFD-Terre Solidaire fait le choix de nouer des partenariats avec des personnes ou des associations locales afin que ce soit les ressortissants du pays qui luttent eux-mêmes contre la pauvreté ; soutenir des initiatives sans vouloir apporter « nos solutions.»

Un exemple : Une association de Roumanie travaille auprès des enfants de la rue, très nombreux après la fermeture des orphelinats d'état. Elle a demandé son soutien au CCFD Terre Solidaire. Nous avons pu rencontrer les acteurs sur place et nous rendre compte du travail accompli. Le chargé de mission qui nous accompagnait a pu évaluer avec eux les besoins et leurs attentes. Ce partenariat est actuellement à l'étude.

Le CCFD-TS cherche en priorité à donner aux personnes la possibilité d'être actrices de leur vie, plutôt que de répondre ponctuellement à des besoins qui se renouvelleront sans fin.

André FAYE, délégué du CCFD-TS

• **ENVOI**

Durant ces deux jours nous avons réfléchi sur la nécessité et les bienfaits de la rencontre avec l'aide du père Marie Jo Seiller que nous remercions vivement. « La rencontre du Christ donne goût et joie d'offrir l'amour aux autres, chacun selon ses charismes, ses compétences et son expérience de vie sommes des acteurs principaux de l'évangélisation. » nous disait-il en nous recommandant de laisser une place à « la prière qui nous donne de voir les actions de Dieu ».

Forts de cet enseignement nous pourrions oser aller au bout de la rencontre avec nos frères, puiser au cœur de l'Évangile comme nous l'avons chanté. Nous avons comme d'habitude échangé en profondeur et en toute fraternité.

Je remercie tous les participants, tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à ces journées. A la région Bretagne qui a préparé les temps de prière, Annie Meyer l'Eucharistie et l'animation. Je remercie les personnes qui ont entendu les appels et ont accepté aujourd'hui d'être responsables au niveau régional. Je vous souhaite un bon retour et de riches rencontres dans vos engagements.

Annick Faye, Présidente

LISTE DES PARTICIPANTS



CIVIL.	PRENOM	NOM	TITRE	DIOCESE
Mme	Jeanine	ALMERAS	Responsable Diocésain + RRA	Perpignan
Mme	Nathalie	BERTIN	Membre VEA	Rennes
M.	Jean-Paul	BIDAUD	Candidat Responsable Régional	Luçon
Mme	Odile	BONIN	Responsable Diocésain	Viviers
M.	Jean	BOUDEAU	Trésorier Diocésain	Nantes
Mme	Michèle	BOUTON	Responsable Régional	Metz
Mme	Marie	BRUNET	Membre Equipe Diocésaine	Annecy
Mme	Danielle	CARUSO	Correspondant Régional	Troyes
Mme	Hélène	CASSOTTI	Responsable Diocésain 94	Créteil
Mme	Régine	CHATELLARD	Responsable Diocésain + Resp.. Régional	Annecy
Mme	Francette	CHEVREL	Responsable Diocésain	Clermont
Mme	Claudine	DAVID	Secrétaire Diocésain	Viviers
M.	Daniel	DELAHAYE	Membre VEA	Evreux
Mme	Sylvie	DELAHAYE	Membre VEA	Evreux
M.	André	FAYE	Resp. Diocésain+EAD+ENA+Délégué CCFD	Pontoise
Mme	Annick	FAYE	Présidente Nationale	Pontoise
M.	Laurent	FISCHER	Co-Responsable Diocésain	Strasbourg
Mme	Isabelle	FOUCHER	Trésorier Diocésain	Perpignan
Mme	Elisabeth	GIRARD	Equipe Nationale d'Animation	Metz
Mme	Yveline	GUICHETEAU	Responsable Régional Adjoint	Annecy
M	Claude	GUILBARD	Responsable Diocésain	Poitiers
Mme	Monique	HELL	Responsable Diocésain	Metz
Mme	Claudine	HELLEGOUARCH	Responsable Diocésain	Angoulême
M	Nicole	JOUZEL	Responsable Diocésain + ENA.	Périgueux
Père	Clément	JUNG	Aumônier Régional	Metz
M.	Alain	LAFARGE	Responsable Régional Adjoint	Clermont
M	François	LAMY	Comité de Rédaction	Evreux
Mme	Elisabeth	LE BRAS	Responsable Régional + Resp Diocésain	Rennes
Mme	Alberte	LE ROUX	Equipe d'Aumônerie Diversifiée	Luçon
M.	Eric	LE ROUX	Responsable Diocésain	Luçon
Mme	Marion	LEHN-BELHOMME	Responsable Régional	Pontoise
Mme	Hélyette	LELIEVRE	Membre VEA	Rennes
M	André	LOUIS	Responsable Diocésain	Troyes
Père	Marc	MANGOT	Aumônier Diocésain	Créteil
M.	Arthur	MASSON	Equipe Nationale d'Animation	Metz
Mme	Annie	MEYER	Responsable Diocésain 93 + EAD	Saint Denis
ère	René	MORISI	Aumônier Diocésain	Saint Denis
Mme	Anne	MOTTE	Responsable Administratif	
M.	Gabriel	MOURET	Responsable Diocésain + Cor. Régional	Avignon
M.	Joseph	NGO	Trésorier Diocésain 93	Saint Denis
M.	Gérard	NOBLET	Responsable Diocésain	Nantes
Mme	Denise	OLLAND FISCHER	Equipe Diocésaine.	Strasbourg
Père	Michel	PAQUEREAU	EAD + Aumônier Diocésain	Luçon
M.	Gilbert	PATAILLE	Responsable Diocésain + Délégué FIHC	Langres
Mme	Bernadette	PORTAFAIX	Trésorier Diocésain	St Etienne
M.	Marc	PORTAFAIX	Responsable Régional + Resp. Diocésain.	St Etienne
Mme	Nicole	RAVISE	Membre VEA	Troyes
Mme	Marie-Françoise	REBOURS	Trésorier Diocésain 94	Créteil
Pere	Jean-Bernard	ROLLAND	Aumônier Diocésain + Régional	St Etienne
Père	Marie-Joseph	SEILLER	Intervenant	
Mme	Rachel	SOUCHON	Ex Présidente Nationale	Metz
Mme	Chantal	VALLET	Responsable Diocésain	Besançon
M.	Gilles	VALLET	Membre VEA	Besançon
M	Patrice	VINCENT	ENA	Troyes

PRIÈRE POUR NOS ENGAGEMENTS

(Prière d'Yves Chamberland pour Prions en Eglise Canada)

| 28

Dieu notre Père, toi le seul Seigneur,
aide-nous à respecter
ceux et celles qui s'engagent
pour le service du bien commun
dans une société aussi diversifiée
et exigeante que la nôtre !

Apprends-nous à ne pas craindre
de nous engager, nous aussi,
et à participer aux débats
qui ont cours dans nos milieux
et sont nécessaires, pour définir,
dans quelle société nous voulons vivre !

Fais surtout, que dans toutes nos décisions,
nous puissions rendre à Dieu
ce qui est à Dieu
et qu'il soit le premier servi.